

L'ENFANT VOLÉ !



DANS la jolie ville de V..., en Normandie, une foule immense stationnait sur la grande place autour des baraques des saltimbanques, venus pour la fête. Le bruit assourdissant des instruments de toutes sortes passionnait la foule des badauds.

Comme il arrive d'habitude, les enfants s'étaient arrangés pour se trouver au premier rang des spectateurs, et quoiqu'il n'eût guère plus de six ans, le petit André, qui s'était faufilé entre leurs jambes, se trouva bientôt tout près de l'estrade où les musiciens s'escriaient.

Déjà la soirée s'avancait ; l'un d'eux ayant remarqué l'air intelligent de cet enfant, qui, malgré son jeune âge, semblait abandonné là, sans aucune surveillance, fit un signe à une jeune femme de la troupe ambulante.

La balerine le comprit aussitôt ; sous le prétexte d'emmenier André acheter un gâteau, elle fit avec lui le tour de la baraque. Puis, arrivée près d'une voiture, qui servait de dortoir, en même temps que de magasin aux accessoires à toute la troupe, elle l'y fit monter devant elle.

Le petit gourmand, réclamant alors le bonbon promis :

—Attends-moi là, dit la danseuse de corde, la marchande est à côté, je reviens de suite.

Quelques minutes plus tard, elle accourait en effet, les mains pleines de pain d'épices et de sucre d'orge, mais elle ne revenait pas seule ; un grand gaillard costumé et taillé en hercule la suivait.

—Bonne prise ! fit-il en examinant André, le mioche est gentil, il me paraît bien bâti, nous le dresserons.

Peu à peu les autres saltimbanques arrivèrent ; la représentation étant terminée, ils changèrent de costume, la baraque se démonta, le cheval fut attelé à la carriole, et, selon leur coutume, les comédiens ambulants se disposèrent à profiter de la nuit pour gagner une autre ville.

Quoiqu'il n'eût pas encore épuisé sa provision de gâteaux, lorsque la voiture s'ébranla, André se mit à pleurer en demandant sa bonne ; puis l'hercule ayant essayé de lui faire entendre raison, il se mit à crier plus fort en répétant : " Je veux maman ! je veux maman ! "

Mais tout fut inutile ; la carriole sortit de la ville et continua de rouler sur la grande route. Il vint un moment où le pauvre petit, fatigué de crier et de pleurer, s'endormit enfin dans un coin de la maison roulante, près d'un jeune chien barbet, qui lui prêta complaisamment son dos pour oreiller.

Lorsque le jour parut, l'intelligent animal se mit à lécher doucement les joues roses du petit dormeur ; on eût dit qu'il avait hâte de faire connaissance avec ce nouveau compagnon de misère.

Les bonnes caresses de Black contribuèrent en effet, à rendre moins pénible le réveil de l'enfant, qui demanda bien encore sa bonne et sa maman tour à tour ; mais il faisait grand jour, la voiture avait déjà fait du chemin et il lui fallait donc se résigner au nouveau sort que lui valait son imprudence.

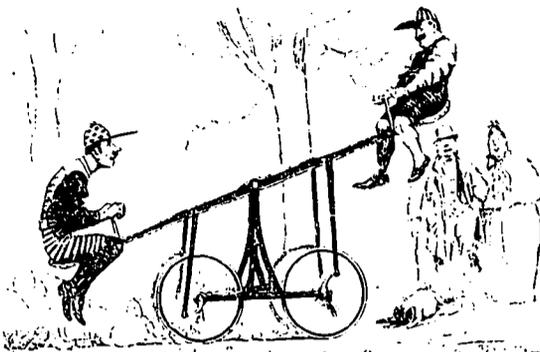
Les enfants oublient vite à cet âge. Quelques jours plus tard, le pauvre petit commençait déjà, sous la direction de l'hercule, les exercices de dislocation, qui devaient faire de lui un jeune acrobate.

Adieu la mère ! adieu le foyer de la famille, l'enfant volé ne devait plus connaître ces douceurs !

Alors pour l'infortuné André, les baisers, les bonnes caresses, et toutes les douceurs de la maison paternelle furent remplacées, hélas ! par de dures paroles ; puis les mauvais traitements et les privations ne tardèrent pas à venir.

Aujourd'hui André a dix ans ; il est grand et fort pour son âge ; ces quatre années de gymnastique forcée ont donné de la force et de l'agilité à ses membres. Malgré cela, sa physionomie triste et résignée fait supposer qu'il n'a pas encore pris goût à cette dure existence.

NOUVELLE FORCE MOTRICE



LE VÉLOCIPÈDE A BASCULE.

La seule compensation qu'il trouve à ses chagrins d'enfant perdu, ce sont les heures de liberté que lui procure la surveillance et l'éducation de son cher Black, le chien barbet, devenu son unique ami.

En séjour, ils travaillaient ensemble, et partagent le plus souvent les mêmes applaudissements, en route, ils ne se quittent pas davantage.

Il leur arrive fréquemment alors de devancer la lourde voiture, de gravir les longues côtes en courant sur les talus gazonnés, et s'ils rencontrent quelque riche voyageur, si André tend la main, son compagnon d'infortune se mettant aussitôt debout semble imiter le même geste.

Lorsque l'aubaine est bonne, Black le comprend de suite à la physionomie joyeuse de son jeune maître, et il s'en suit une foule de gambades, de cabrioles, de petits cris, de jappements... Enfin, c'est du bonheur pour toute la journée et quelques douceurs ajoutées à l'ordinaire des deux amis.

O vous, les heureux de ce monde !... lorsque douillettement étendus sur les coussins de votre calèche, vous verrez accourir pieds nus, sur la route poussiéreuse quelqu'un de ces petits saltimbanques, peut-être vous rappellerez-vous le petit André... Lorsque vous rencontrerez son regard attendri et tout brillant de larmes, ô vous, heureuses mères, songez aux chers bébés que vous entourez de tant de soins, de tant d'amour !... Et s'il tend vers vous sa petite main brunie par le grand air et le soleil, ne le repoussez pas... Rien ne peut, il est vrai, combler le vide insupportable que laisse dans le cœur de l'orphelin la privation des caresses maternelles, mais un bon sourire, une bonne parole donnent tant de prix à la plus modeste aumône... et cela coûte si peu !...

LOUISE HAMEAU.

QUAND ON QUÊTE UN COMPLIMENT

Lui (à sa fiancée) —Ma chérie, il me semble que je ne suis pas digne de devenir votre époux !
Elle. —C'est justement ce que maman me disait.

UN PLACEMENT SUR



Tramp au guichet du Crédit Foncier. —C'est une compagnie de prêt ici ?

Le commis. —Oui, monsieur.

Le tramp. —Je viens vous demander un prêt de dix sous pour deux semaines. J'ai un paiement à faire sur un os, au marché Bonsecours.

AU CLAIR DE LA LUNE

Voilà une chanson dont l'histoire est non pas seulement obscure, mais absolument nulle. Et pourtant en est-il plus fameuse dans notre cher pays, plus populaire, dans le vrai sens du mot, d'un bout à l'autre du pays ? Son allure de berceuse, son rythme un peu somnolent, la font chanter par toutes les mères à leurs enfants, par toutes les nourrices à leurs pouspous, et elle s'est transmise ainsi, de génération, sans se modifier ni s'altérer.

D'où nous vient cette poésie enfantine ? Qui a écrit ces vers naïfs ? Quel peut être l'auteur de cette chanson bon enfant ? C'est ce que personne ne sait. Du Mersan, le grand historien de nos chants populaires, n'en savait pas plus que nous à ce sujet, et voici tout ce qu'il a trouvé à nous raconter sur *Au Clair de la Lune*.

Nous avons entendu dire que l'air sur lequel on a fait ces paroles étaient de Lully. Nous n'avons point de certitude à cet égard ; mais cet air, si simple en apparence, est fécond en mélodies, et Boieldieu en a tiré un grand parti, en s'en servant pour composer de charmantes variations dans son opéra des *Voitures versées*.

Quant aux auteurs du petit drame, ce sont, dans notre version, un Pierrot et un Lubin. Dans d'autres, au lieu de Lubin, c'est Arlequin. Le nom de Pierrot, personnage de la Comédie italienne, a pu faire penser qu'il s'agissait de ces acteurs. C'est ainsi qu'une assez jolie enseigna, à Paris, représente Arlequin et Pierrot au clair de la lune.

Le Pierrot a pris naissance sur le théâtre de Paris, et il servait à remplacer l'Arlequin balourd, lorsque Dominique eut mis dans son personnage les pointes et les saillies dont il fit un heureux usage. Un nommé Jaretin fut le premier qui se chargea du rôle de Pierrot ; il en composa l'habit sur celui du *Pulcinella* napolitain. Dominique, fils du célèbre acteur de ce nom, débuta en 1717 par le rôle de Pierrot, avant de succéder à son père dans le rôle d'Arlequin.

Ce caractère, qui manquait au théâtre, y resta depuis, et passa ensuite sur celui de l'Opéra-Comique. On a vu Elleviou jouer Pierrot dans le *Tableau parlant*, et de nos jours Debureau s'est fait au théâtre des Funambules une réputation dans le rôle de Pierrot des pantomimes.

De ce qui précède, et puisque le type de Pierrot ne date en France que du commencement du dix-huitième siècle, on peut tenir pour certain que la chanson *Au Clair de la Lune* n'est pas antérieure à cette époque. Quant à la musique, on est à peu près sûr aujourd'hui, malgré ce qui en a été dit, qu'elle n'est point de Lully ; et en tout cas, si elle était de lui elle n'aurait point été faite pour les paroles, qui eussent au contraire été adaptées sur elle, puisque Lully mourut en 1687. Cette musique est si simple et si régulièrement rythmée, qu'elle semble appeler tout naturellement les variations ; aussi les musiciens ne sont-ils pas fait faute d'en écrire sur un thème aimable, comme ils l'ont fait sur un autre du même genre : *Ah ! vous dirai-je, maman*. Parmi les variations célèbres auxquelles la mélodie de *Au Clair de la Lune* a donné naissance, nous citerons seulement : pour le chant, celles que Boieldieu a intercalées dans son charmant opéra *les Voitures versées* ; pour le piano, celle d'Herold, qui sont tout à fait charmantes ; et pour le violon, celles d'Habeneck, qui sont aussi très réussies.

MAURICE GRAY.

TOUT DÉPEND DES CIRCONSTANCES

Un charpentier et son fils travaillent à la construction d'une maison. Le propriétaire se décide un jour à venir voir les travaux. Rendu sur lieux, il ne vit que le fils.

—Où est ton père, dit-il, ne travaille-t-il pas aujourd'hui ?

Le fils. —Papa est sorti afin de se trouver d'autre ouvrage. Si il en trouve nous finirons ici demain ; s'il n'en trouve pas, je ne sais pas quand nous pourrons finir.